

Mystère 1

Les débuts



Autoportrait au chien noir, 1842
Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Qui suis-je ?

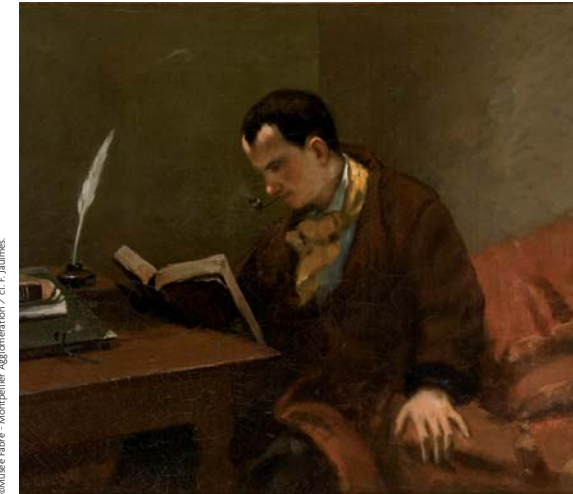
Combien de fois me vois tu dans l'exposition ?

Tu n'auras la réponse qu'à la fin de ta visite : sois attentif jusque dans les dernières salles...

Mystère 2

La bohème parisienne

Regarde moi attentivement .



Portrait de Baudelaire, vers 1848
Musée Fabre, Montpellier

Quels sont les objets qui m'entourent ?

Devines-tu ma profession ?

Mystère 3

La Franche-Comté

Cherche les œuvres auxquelles appartient ces détails

Note leur titre



L'outil



L'outil



L'outil

Le titre

Pour chacun, Courbet a utilisé un outil différent.

Note son nom en face du bon détail



Photo



Couteau



Pinceau

Mystère 4

Languedoc



La Rencontre ou Bonjour Monsieur Courbet, 1854
Musée Fabre, Montpellier

Dans quel autre tableau de la salle retrouves-tu la veste verte au col rayé que porte Alfred Bruyas ?

Mystère 5

Languedoc et Paysages de mer

Retrouve les tableaux auxquels appartiennent ces détails.

Note leur titre.



Le titre



Le titre



Le titre



Le titre

Lequel préfères-tu ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

Mystère 6

Nus et Portraits féminins

Ce tableau présenté par Courbet en public en 1853 a provoqué un immense scandale.



Les Baigneuses, 1853
Musée Fabre, Montpellier

A ton avis, qu'est-ce qui a bien pu choquer le public ?

.....
.....
.....
.....

Gustave Courbet est un des personnages les plus importants de l'histoire de la peinture. Par son talent, son audace et sa liberté, il bouleverse l'art au milieu du XIX^e siècle et ouvre la voie à la peinture moderne.

Aujourd'hui, ses œuvres sont dispersées dans les musées du monde entier ou dans de prestigieuses collections privées. Réunir autant de tableaux de Courbet à Montpellier est un événement exceptionnel, qui ne se reproduira plus avant très longtemps.

Aussi, pour profiter pleinement de cette exposition temporaire et comprendre toute l'importance de la peinture de Courbet, ce document te propose une visite en six étapes. Il faudra bien observer les œuvres originales accrochées aux murs pour répondre aux questions.

Et Courbet n'aura plus de mystère pour toi...

N'oublie pas que ton billet d'entrée à l'exposition te permet également de visiter les collections permanentes où tu pourras découvrir d'autres œuvres de peintres de son temps et de la collection de son ami Alfred Bruyas.

De retour chez toi, poursuis ta découverte avec le Livret de jeux : Gustave Courbet (disponible sur demande à l'accueil du musée)

Tu as maintenant assez d'informations pour poursuivre la visite seul. Chaque salle te révélera un aspect différent de l'art de Courbet.

Les scènes de chasse rappellent combien Courbet était proche de la nature. Elles unissent la beauté des paysages, l'héroïsme des animaux et la férocité des combats.



Remise de chevreuils en hiver, vers 1866. Lyon, musée des beaux-arts

Courbet est très lié à un milieu d'intellectuels bouillonnants d'idées visant à instaurer une société idéale, plus juste. Durant des années, Courbet contribue à ce combat par sa peinture.



Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants, 1853 Paris, musée du Petit Palais

Courbet est en pleine gloire lorsque l'Empire s'effondre en 1870. Avec le retour d'un régime républicain, il accepte d'occuper un poste officiel. Puis, il est élu de la Commune de Paris. Mais après la fin tragique de ce mouvement insurrectionnel, il est arrêté et condamné à six mois de prison. La peinture l'aide à supporter l'enfermement : un ultime auto-portrait réalisé dans la prison de Sainte-Pélagie, des fleurs, des fruits...



La Truite, 1872, Zurich, Kunst-Haus

Libéré en mars 1872, il retrouve Ornans, ses amis, la nature. Les truites, qu'il capture, constituent un nouveau sujet d'observation mais aussi de méditation : comme lui, elles sont vaincues mais vivantes, prisonnières de l'hameçon et de l'air qui les fait suffoquer.

Alors que les commandes affluent et qu'il travaille avec ardeur, il est à nouveau jugé : Courbet doit payer la reconstruction de la Colonne Vendôme, symbole du pouvoir impérial, qu'il avait contribué à renverser durant la Commune. Pour échapper à cette dette, il fuit la France où il ne reviendra jamais. Quatre ans plus tard il meurt, à La-Tour-de-Peilz, en Suisse, où il avait trouvé refuge.



Château de Chillon, 1874 Ornans, musée Gustave Courbet

Bonne visite !

Solution 6

Nus et Portraits féminins

Ce n'est pas la nudité qui choque les contemporains de Courbet. Ce sont les formes rebondies de la baigneuse, ses fesses opulentes et l'attitude négligée de sa compagne qui laisse son bas tomber sur la cheville et dont le pied est maculé de boue. Le tableau est violemment attaqué. Il ne faut pas croire que Courbet a souffert des critiques et des caricatures que déclenchent ses œuvres. Il sait que sa peinture bouscule les habitudes mais son tempérament le pousse à utiliser le scandale, pour mieux faire parler de lui... Il manipule avec intelligence l'opinion de son temps. La liberté qu'il revendique dans ses tableaux, il l'applique aussi à sa vie, refusant de dépendre des institutions et du système artistique officiel. Il sera l'un des premiers peintres à organiser des expositions indépendantes de ses œuvres.



Caricature de Quillenbois, Reapparition de la Vénus du Bas-Rhin, L'illustration, 21 juillet 1853

© Photo BMM - Patrick Schmitt

© Photo BMM - Patrick Schmitt

© Photo BMM - Patrick Schmitt

Féminin ou masculin, le nu est un sujet essentiel de l'histoire de la peinture : dans sa formation, un artiste doit apprendre l'anatomie, les articulations, le squelette, les muscles... Il doit aussi respecter des proportions précises, inspirées des statues de l'Antiquité qui incarnent, depuis la Renaissance, la beauté idéale. Au temps de Courbet, le regard est formé à des lignes pures, des formes parfaites, une blancheur évoquant le marbre, une harmonie qui ne se rencontre pas dans la vie. Le goût de Courbet pour le Réalisme a été observé dans des paysages, des portraits, des scènes de la vie quotidienne... Ici, il touche au corps. Les femmes qui posent pour lui sont des modèles professionnels, mais aussi ses compagnes. La grande sensualité de ses nus rappelle que Courbet observa beaucoup dans les musées Titien, Rembrandt ou Boucher, grands maîtres dans la représentations de la beauté féminine. Quant aux œuvres plus audacieuses, elles répondaient à des commandes d'amateurs fortunés et n'étaient pas destinées au regard de tous.

Solution 5

Languedoc et Paysages de mer

Gustave Courbet accorde une part importante au thème de l'eau dans ses peintures. Il a notamment réalisé de nombreux paysages marins. *Le Bord de mer à Palavas* et *Souvenir des Cabanes* sont parmi les premiers peintes par l'artiste lors de son séjour à Montpellier en 1854. On y voit une mer calme se déroulant à l'infini et dégagant une impression d'espace et de liberté. Quelques années plus tard, Courbet sera fasciné par la mer déchaînée qu'il découvre par temps orageux en Normandie. Le déploiement des forces de la nature trouve un écho dans la personnalité vive et passionnée du peintre qui se qualifiait lui-même de « sauvage ».



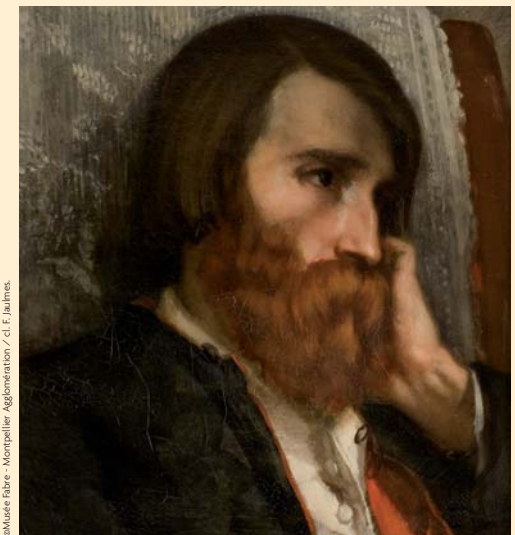
Gustave Le Gray, La Grande Vague, Sète, 1857 Musée d'Orsay, Paris

Gustave Le Gray, peintre de formation, s'impose comme un des grands photographes du XIX^e siècle. Cette technique vient juste d'être inventée. Elle permet de créer des images en imprimant une surface sensible, le négatif, grâce à la lumière. Profitant du prolongement jusqu'à Sète de la ligne de chemin de fer Bordeaux-Toulouse, Le Gray plante son appareil photo face à la mer. Il réalise alors plusieurs marines. Pour saisir les ciels changeants et les mouvements des vagues, il superpose deux négatifs correspondant respectivement au ciel et à la mer. Grâce à cette technique, il parvient à saisir avec une précision inégalée les marines tourmentées que lui offre la Méditerranée. Il est possible que le photographe, dans sa quête obstinée de la reproduction du mouvement, ait influencé Courbet, qu'il aurait d'ailleurs pu croiser sur le port de Sète. On retrouve dans les peintures de Courbet la même ampleur de cadrage, la même force de la ligne d'horizon, la même envie de saisir l'insaisissable mouvement de la mer.

Solution 4

Languedoc

La Rencontre est un des tableaux les plus célèbres du musée Fabre. Courbet le peint lors de son premier séjour à Montpellier en 1854. Il est invité par son ami et mécène Alfred Bruyas. Située dans la campagne languedocienne, la scène se déroule par une belle journée ensoleillée, au détour d'un chemin. Le peintre est prêt à poser son chevalet dans la nature, comme l'indique le sac à dos contenant le matériel de peinture. Il rencontre son hôte, accompagné de son domestique Calas et de son chien Breton. Durant son séjour à Montpellier, Courbet réalise *Un Autoportrait, dit au col rayé*, où il se glisse dans la veste de son ami.



Portrait d'Alfred Bruyas, dit Bruyas malade, 1854 Musée Fabre, Montpellier

© Photo BMM - Hervé Lecomte

Fils d'un banquier montpelliérain, Alfred Bruyas consacre sa fortune à l'art de son temps. Lors d'un séjour en Italie, il commande plusieurs tableaux à son compatriote Alexandre Cabanel. Il fréquente à Paris les ateliers de nombreux artistes comme les paysagistes de Barbizon (Paul Huet, Théodore Rousseau, Jean-François Millet...). Il s'intéresse au travail d'Eugène Delacroix qui réalise son portrait. Avec l'achat des provocantes *Baigneuses* et de *la Fileuse endormie* au Salon de 1853, Bruyas trouve en Courbet le peintre qui répond à ses attentes. Leur collaboration se concrétise dans le *Portrait d'Alfred Bruyas dit Tableau-Solution*. Le mécène, par son soutien financier, libère l'artiste dont la peinture « réaliste » doit réconcilier l'art et la vie. Mais les deux hommes finissent par se brouiller. Courbet viendra une seconde fois à Montpellier en 1857, sans rencontrer Bruyas. Bruyas poursuit sa collection qu'il donne à Montpellier en 1868, puis à sa mort en 1876. Cet ensemble est visible dans les salles de la collection permanente consacrées au XIX^e siècle (niveau 1).

Solution 3

La Franche-Comté

Courbet apprend la technique de la peinture à l'huile dès l'âge de 12 ans. Il sait qu'avant de poser les couleurs sur la toile, les peintres réalisent une multitude d'études, sur des feuilles de papier, au crayon ou au fusain : ce sont les études préparatoires. Pourtant, Courbet va rompre avec cette tradition. Il dessine très rarement : *Un Enterrement à Ornans* est une exception. La plupart du temps, Courbet cherche directement les formes sur la toile avec la peinture. Il recouvre parfois la surface d'une couleur sombre unie, puis pose les couleurs qui modèlent les formes, du plus sombre au plus clair. Il utilise un couteau de peintre pour étaler des couleurs épaisses et les écraser ensemble. Il peut aussi, pour des modelés plus subtils choisir parmi les nombreuses formes de pinceaux en poils de porc ou de martre, plus fins mais plus chers !



Un enterrement à Ornans, 1849-1850 (détail) Musée d'Orsay, Paris

© Photo BMM - Hervé Lecomte

Un Enterrement à Ornans est un des tableaux les plus importants du XIX^e siècle. En raison de son immense taille (7 mètres de long), il ne peut pas quitter le musée où il est conservé. Courbet est le premier à oser représenter une scène de la vie quotidienne sur un format habituellement réservé aux grandes scènes historiques ou mythologiques. On ignore qui est le défunt. Cela n'a pas d'importance, pour le peintre, le héros n'est ni un roi, ni un dieu, mais ce sont les habitants de son village natal, Ornans. Le public parisien et les critiques seront très choqués par la vulgarité des personnages que le peintre ne cherche pas à embellir. Il montre avec le plus de précision possible une scène banale. Ce souci de vérité lui vaudra d'être considéré comme le représentant d'un nouveau courant artistique : le Réalisme.

Solution 2

La bohème parisienne

Charles Baudelaire (1821-1867) est un célèbre poète français. Il rencontre Courbet en 1840, partagent les mêmes idées et deviennent amis. En 1848, Courbet le représente dans son atelier où l'écrivain, sans argent, s'est installé pour fuir ses créanciers. La plume blanche dans l'encrier attire l'attention sur son travail : il rédige alors son livre le plus fameux : *Les Fleurs du mal*, qui fait scandale. La pipe à la bouche, il est plongé dans un livre :

*Je suis la pipe d'un auteur ;
On voit, à contempler ma mine
D'Abyssinienne ou de Cafrine,
Que mon maître est un grand fumeur.
« La Pipe », Les Fleurs du Mal (1857).*



L'Atelier du peintre, 1855, Musée d'Orsay, Paris

© Photo BMM - Hervé Lecomte

En 1855, Courbet réalise son projet le plus ambitieux : *L'Atelier*. La toile est si grande (6m de long) qu'elle n'a pas pu venir à Montpellier. *"C'est le monde qui vient se faire peindre chez moi"* précise Courbet "à droite, tous les actionnaires, c'est-à-dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. A gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploités, les gens qui vivent de la mort". Courbet se représente au centre, dans la même attitude que *L'Autoportrait au col rayé* : c'est la place que devrait avoir l'artiste dans la société. Il peint un paysage d'Ornans, affirmant ainsi sa source principale d'inspiration. A sa droite, parmi les amis, on reconnaît Alfred Bruyas et Baudelaire dans la même position que le portrait de 1848.

Solution 1

Les débuts

Cet homme distingué, accompagné de son chien, est le peintre Gustave Courbet. Il n'a que 23 ans : cela fait trois ans qu'il a quitté sa famille à Ornans (Doubs) pour vivre à Paris. Il veut devenir un peintre célèbre. Pour cela, il doit faire accepter ses œuvres au Salon, la seule grande exposition publique en France où l'on peut attirer l'attention des riches amateurs. Après plusieurs refus, il est enfin admis au Salon en 1844 avec ce très bel *Autoportrait*. Il apparaît assez fier, vêtu à la mode des jeunes gens de Paris mais avec une cane rustique : elle évoque, comme le paysage autour de lui, la campagne de son enfance qui va tant l'inspirer.



Portrait de l'artiste à Saint-Pélagie, 1872-1873, Musée départemental Gustave Courbet, Ornans

L'autoportrait est un genre ancien en peinture. Il apparaît dès le XII^e siècle et se développe avec la Renaissance. C'est un thème facile à travailler puisque le modèle est toujours disponible. Les plus grands maîtres ont pratiqué cet exercice de Léonard de Vinci à Picasso en passant par Rembrandt, Goya ou Gustave Courbet dont l'exposition réunit treize autoportraits. Parfois, les artistes se déguisent. A d'autres moments ils se représentent tels qu'ils sont. Ils peuvent être en pied ou en buste, de face, de profil ou le plus souvent de trois quart face comme Gustave Courbet dans les deux tableaux reproduits ici. Seule la pipe est toujours présente : trente années se sont écoulées entre le beau jeune homme au chien noir et le *Portrait de l'artiste à Saint-Pélagie*. Il a rencontré l'immense succès qu'il espérait tant. Mais en pleine gloire, il est emporté par l'une des crises les plus tragiques de l'histoire de France : la Commune. Il est emprisonné à Sainte-Pélagie où il se représente pour la dernière fois de sa vie : sept ans plus tard, il meurt en exil, épuisé.

Six mystères pour découvrir en famille
Gustave Courbet
MYSTÈRES